

Conférence donnée, le 11 Avril 1936 aux élèves de
la Médressé Musulmane de Beïrut.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-385-1

Messieurs,

Je sens un vrai plaisir de vous entretenir ce soir sur
un sujet philosophique, très peu familier ^{pour} ~~à~~ ceux qui ne sont
pas initiés à l'histoire des idées. Je ne pouvais pourtant pas
faire meilleur choix pour satisfaire à mon désir d'attirer
votre attention sur la haute culture arabe qui avait atteint
son apogée au moyen âge. Il est certain que cette belle
culture avait dominé sur toutes les universités de l'Eu-
rope pendant quatre cents ans consécutivement.

Permettez-moi tout d'abord de remercier Seyyed
Abdullah Mehmout, le directeur éclairé de votre institution,

(2)

car c'est à ^{lui} ~~son initiative louable~~ que je dois le plaisir de
me présenter ce soir devant votre honorable audience.

Le but principal de ma conférence est de vous don-
ner une vue générale sur la scolastique musulmane.
Cette philosophie qui reflète si nettement la mentalité
caractéristique du moyen âge, fut soigneusement élaborée
par les plus illustres penseurs musulmans, bien avant
qu'ils aient pu connaître les grands Maîtres de la phi-
losophie grecque - tels que Platon et Aristote - dont les œuvres
ne furent traduites, pour la première fois en arabe, que
sous le règne du Calife al Mutewakkil. (232) H.

Vous concevez bien qu'il me serait impossible de
de vous présenter un aperçu historique, même superficiel

(3)

sur toutes les modalités de la philosophie médiévale
تطورات
en une heure. Je vous prie donc de vouloir bien considérer
ma conférence comme une introduction à l'étude de la
scolastique musulmane exclusivement. Dans ce cas et sous
cette réserve je m'efforcerais de vous donner une idée bien
nette de sa signification et de sa valeur comme un sys-
tème de pensées coordonnées et enfin une appréciation assez
exacte de la méthode à laquelle nos critiques modernes
ont très justement imputé les grands défauts et les graves
erreurs de cette façon de philosopher. Alors vous com-
prendrez par vous mêmes pourquoi la scolastique avait
déjà été ~~considérée~~ discréditée au commencement de la
Renaissance, et comment elle tomba complètement en

(4)

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-385-4

désuétude vers la fin du 18^{em} siècle.

Je présume qu'une certaine connaissance préalable est indispensable à l'intelligence de cette philosophie. Je me contenterai pour le moment de vous présenter quelques considérations préliminaires bien simples pour faciliter ma tâche et aborder directement notre sujet.

Ces considérations vous montreront comment l'esprit philosophique a pu arriver à la question essentielle de la métaphysique, en procédant par la simple observation du changement des choses, qui est le phénomène le plus évident et le plus universel que nous puissions constater dans le monde et en nous mêmes.

Le monde apparaît à tout observateur, comme une

(5)

existence en perpétuel changement ~~en effet~~. La simple constatation de ce changement est capable de nous suggérer une série de questions de toute première importance, aussitôt que nous voulons interpréter raisonnablement nos propres perceptions; et chacune des questions qui se dresse devant nous exige impérieusement une réponse; ^{d'abord} ~~ce~~ tout changement implique nécessairement une chose qui change, car, nous ne pourrions - par aucun effort intellectuel possible - arriver à concevoir comment quelque chose qui n'existe pas pourrait changer. Donc le changement même est la preuve la plus logique de l'existence.

Le changement implique aussi une force qui donnerait l'impulsion nécessaire à ce quelque chose que nous avons été

⑥
obligés d'admettre préalablement l'existence. On peut se demander aussi, si cette force est extérieure à la chose, ou si elle est inhérente, c'est à dire dans la chose elle-même. On peut penser aussi, si le changement a commencé et ~~si~~ s'il aura une fin ou non?

Le changement signifierait aussi l'anéantissement d'une forme de l'existence immédiatement suivie par la génération d'une autre forme tout à fait différente, comme dans le cas si commun de l'eau qui se transforme en vapeur et en glace; ou ce qui est encore plus merveilleux, comme dans la transformation d'une chenille en ~~un~~ un beau papillon. Il paraît donc bien vraisemblable que le monde dans lequel nous vivons, ne soit pour nous que la somme des apparences infi-

(7)

niment diverses d'une substance essentielle dont la vraie nature nous échappe. Alors tout ce que nous percevons n'est qu'apparence, et non pas la Réalité. On pourrait même croire - comme beaucoup de philosophes n'ont pas pu s'empêcher de le faire - que le monde est peut-être une merveilleuse illusion de nos sens.

Alors, qu'est-ce donc la mystérieuse Réalité qui paraît être cachée sous le voile de toutes ces apparences ?

Telle est la question fondamentale de la Métaphysique et le but que cette vieille science poursuit sans relâche et malgré ses déboires, depuis à peu près vingt six siècles, est de pouvoir formuler une réponse tant soit peu satisfaisante à cette question vraiment embarrassante.

(8)

On peut réduire toutes ces sortes de questions à ces deux principales :

1^o Qu'est-ce la Réalité (que nous sommes contraints d'admettre l'existence comme la cause, le principe ou la substance essentielle de toute chose)?

2^o Par quel moyen pourrions-nous arriver à connaître cette Réalité telle qu'elle est?

La Métaphysique se divise - conformément à ces deux questions fondamentales - en deux parties : celles qui s'occupe de la question première s'appelle (l'ontologie *مبحث الوجود*), et celle qui s'occupe de la deuxième question s'appelle - depuis à peu près un siècle - (l'épistémologie *مبحث المعرفة*). Les systèmes philosophiques dépendent strictement des différentes réponses que

(9)

l'on peut formuler à la rigueur - ~~à~~ aux deux questions principales que j'ai déjà énoncées. ^{notre philosophie dépendra} Ainsi par exemple, si l'on affirme que la Réalité est la matière, on est matérialiste; si vous croyez plutôt que c'est l'esprit, vous êtes spiritualiste; et si un autre penseur prétend qu'elle est une force, on l'appellera dynamiste et ainsi de suite.

La deuxième partie de la Métaphysique, s'occupe ~~à savoir~~ des questions très sérieuses, à savoir ^{حدود} quelles sont les limites de notre connaissance; quelle est la capacité ^{العلم} de nos moyens de connaissance ^{اسباب العلم} (le criterium ^{القطر}) de (la connaissance certaine ^{العلم اليقين}) et de bien d'autres problèmes très intéressants, qui découlent logiquement de la question fondamentale.

Nous savons bien que nos moyens de connaissance ne sont

(10)
pas très nombreux. Nous avons d'abord (des sens الحواس) avec
lesquels nous percevons seulement et séparément (les choses in-
dividualisées et partielles الجزئيات المتخففة); et le genre de connais-
sance que nous obtenons par ce moyen, s'appelle (perceptions
des sens ادراكات الحواس). Elle ne se rapporte qu'aux (phéno-
mènes الحوادث) et n'ont aucune prise sur la Réalité.

(L'intelligence العقل) aussi est un moyen très utile qui
nous fait connaître (les idées abstraites المجردات), (les idées ration-
nelles المعقولات) et (les idées universelles الكليات). On prétend que
ces idées ne sont pas (d'origine expérimentale تجربي الاصل) et par
conséquent elles n'ont besoin d'aucune preuve pour être ac-
ceptées comme des vérités ~~indubitables~~ indubitables et indiscutables. Elles
s'imposent à notre intelligence comme évidentes par elles mêmes.
بدیهیات بذواتها

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

۱۵ آبان ۱۳۴۳
مقامتین

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-385-106

۱۵ آبان ۱۳۴۳